

Méditation pour une veillée de Noël

Extraits de « Méditation d'un chrétien du XXe siècle » de Marcel Légaut *

La méditation autour de Noël du livre-testament de Marcel Légaut, écrit en 1983 au soir de sa vie, s'articule selon trois séquences, un constat critique, un besoin d'actualisation et une prière. Vingt ans après la mort de ce dernier, ces lignes gardent toute leur actualité, et décrivent une approche lucide, hautement intellectuelle et critique du merveilleux véhiculé par la fête de la Nativité, pour se terminer en forme de prière à l'adresse de Jésus. Les commentaires en italique sont de Georges Glaentzlin.

Après la préface, suivie de « Itinéraire », Légaut commence le livre par la méditation sur Noël, et ce que représente la naissance de Jésus et ce qu'elle implique pour lui dans sa vie de chrétien et de scientifique :

« Pourquoi ne pas l'avouer ? Quand je lis les Evangiles de l'enfance chez Matthieu et chez Luc, ainsi que les passages correspondants des écrits apocryphes ayant eu cours dans les communautés chrétiennes des premiers temps, et que je porte de façon suffisante la conscience de la vénérable ancienneté de ces textes, de la sagesse qu'ils ont promue à travers les âges, je suis pénétré d'une piété émue à la pensée de ces scènes merveilleuses qui furent le trésor de tant de générations chrétiennes.

C'est dans les sentiments religieux obscurément mais fortement vécus, que jadis, chaque année, au pays de mes ancêtres, pendant les veillées de Noël, la famille, rassemblée à la pauvre lueur des flammes du foyer, attendait minuit et les trois messes célébrées du lieu éclairée de toutes ses lumières. Ce soir-là, jeunes et vieux se rendaient réel, en le revivant ensemble, un événement construit à la mesure des possibilités de leur imagination et à celle de leur besoin d'émerveillement.

Ainsi s'évadaient-ils un moment de leur existence difficile et précaire sur laquelle pesaient quotidiennement le joug de la nécessité et les menaces du « hasard », au gré des événements et selon les caprices des saisons. Ainsi nourrissaient-ils de ferveur leur religiosité héritée des millénaires antiques, dont, le reste de l'année, la plupart vivaient dans la routine des traditions chrétiennes unanimement acceptées et de leurs disciplines massivement observées ...

Alors, remontant au-delà de ces siècles de chrétienté, je suis conduit aussi à mesurer le travail obscur, complexe, ambigu, de mémoire et d'imagination, d'inspiration et de réflexion et d'exposition, qu'ont dû mener avec foi et ferveur, non sans passion aussi peut-être, les auteurs successifs de ces écrits, vénérables reliques des origines. Ils s'y sont employés sous l'influence de l'attente fervente des premières Eglises, toutes tendues vers le retour ardemment espéré du Seigneur. En ces temps-là, les chrétiens croyaient encore ce retour imminent ... Spontanément ils l'imaginaient dans la magnificence de la fin du Monde, qu'ils rêvaient en contrepartie de l'humilité d'une naissance par ailleurs miraculeuse ... »

Puis Légaut introduit une critique sévère de « cet attrait pour le merveilleux » :

« C'est pourquoi, quand l'homme est fasciné par ce « surnaturel » grossier, qui de la sorte lui impose une conception purement matérielle de la vie spirituelle au lieu d'en être à ses yeux un signe seulement contingent, il en est conduit à éprouver des états émotionnels qui ne peuvent que lui donner le change sur ce que réellement il vit. ... Il n'est pas d'errance plus cachée, plus spécieuse que celle provoquée par l'attrait pour le merveilleux, tant elle se couvre du manteau de la foi. Lorsque la raison n'exerce plus sa fonction critique, l'imagination spontanée séduite par l'irrationnel se déchaîne ... Chez les êtres livrés ainsi à la dérive du rêve au nom de la foi, la vie spirituelle, en dépit de ce que chez eux, au commencement, elle pouvait présenter de véritable, au bout d'un certain temps fait long feu ou se dégrade peu à peu en perversion dont le fanatisme est la manifestation la plus visible avec le sectarisme et le propagandisme. »

Pour ma part, en tant que scientifique comme Légaut, je serais moins sévère que lui. Au nom de la raison et en tant que logicien, il veut purifier la foi de tous les éléments surajoutés, apportés par une imagination spontanée et débordante. Comme physicien, je dirais que l'imagination est la grande sœur de la raison, puisque selon une pensée d'A. Einstein « l'imagination est plus importante que la connaissance. La connaissance est limitée alors que l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, suscite l'évolution ». Car le Réel est voilé et la Réalité dépasse la fiction des physiciens. Par exemple, l'évocation de l'étoile qui guide les mages vers la crèche,

mérite qu'on médite cet épisode et qu'on lui trouve une signification, physique ou astronomique, logique ou sociologique, psychologique ou mystique, voire théologique ! Qu'importe ! L'essentiel est d'entrer dans une démarche d'examen de « l'objet » décrit par les textes. L'éliminer ou le ranger a priori au musée des accessoires du merveilleux me semble peu scientifique ! La suite de son propos reste très critique pour l'homme « débouchant de la sorte de la forêt magique de ses rêves », qui continue de contempler le sapin qui cache le désert de la « foi nue ». Il conclut ce chapitre par cette formule lapidaire : « A la foi du croyant se substitue insensiblement la sagesse du politique ou la logique du doctrinaire. » Cependant, Légaut, le scientifique, montre l'effort qu'il nous faut accomplir pour rester crédible dans notre foi, dans les temps présents :

« La connaissance que la science atteint pas à pas du réel le montre d'une dimension et d'une complexité jusqu'alors insoupçonnées, au point qu'il n'en devient concevable que d'une manière abstraite qui va peut-être jusqu'à devoir se jouer de perspectives contradictoires... Lorsqu'un chrétien se refuse à confronter ses croyances à ce qu'il sait maintenant de l'Univers, il se rend inapte à entrevoir les dimensions de l'étape secrète, préparée par la longue suite des siècles, en confluence avec le devenir patient du Monde, et dissimulée sous une naissance qui n'a eu en son temps que la banalité d'un fait divers ; étape capitale, proprement de mystère, vers je ne sais quelle « humanisation » ... Naissance qui aurait été vite oubliée si elle n'a pas été magnifiée à travers les siècles chrétiens, si elle n'avait pas été célébrée par eux comme marquant le début d'une ère nouvelle dont, à vrai dire, on ne sait où elle aboutira, tant prodigieusement elle présente les promesses et d'improbabilités ... »

On sent affleurer dans ces propos la pensée de Teilhard de Chardin, qu'il a rencontré, qui l'a influencé mais dont il ne partageait pas tout l'optimisme contenu dans la convergence vers le point Oméga. Puis arrive la conclusion et la grande interrogation de Légaut :

« En cette naissance ils (les chrétiens) sont conduits à contempler l'avènement capital dont, sous les humbles et précaires espèces d'une vie d'homme éphémère, limitée par les horizons de tous ordres de l'époque et du lieu, l'avenir a encore à découvrir l'universelle portée...

N'est-il pas indispensable de faire maintenant une nouvelle approche du mystère de Jésus et du mystère de Dieu, en prenant en compte les acquisitions de la science, l'expérience des siècles chrétiens et non chrétiens, ainsi que les conséquences de tous ordres qui en résultent ? »

D'autres interrogations suivent, marquées par une forme de contemplation, sinon d'émerveillement - comme un paradoxe de sa pensée - face au temps : « Temps d'avant qu'aucune conscience n'ait encore émergé du monde de la matière et de la vie » avant de s'abîmer dans une forme de prière de demande.

« O l'homme attendu de tant de manière erronées et pourtant justement espéré, improbable au point d'être incroyable et pourtant, quand vous êtes apparu, cru de foi, même si fatalement vous fûtes et êtes encore méconnu... Montrez-vous à nous dans le secret du cœur, là où fondamentalement, nous sommes hommes, et plus précisément nous-mêmes, dans l'essentiel de notre propre réalité ...

En ces temps de Noël où, dans la mémoire de votre naissance, le passé et l'avenir se joignent, donnez-nous à travers la pauvre connaissance que nous avons de votre histoire, l'intelligence de votre existence toute de foi, toute d'espérance, dont jadis nombre d'autres vies s'étaient déjà approchées et avaient été les prophéties obscures ... »

En ce quatrième dimanche de l'Avent, 19-12-2010

JOYEUX NOËL !

** Marcel Légaut (1900-1990), professeur de mathématiques, s'est retiré au lendemain de la défaite de 1940 aux Granges dans la Drôme, pour y fonder une famille et mener la vie austère d'un paysan de montagne. Là, pendant de longues années, il poursuivra une recherche spirituelle exigeante comme laïc, à partir de Jésus et de l'Eglise. « L'homme à la recherche de son humanité » le fera connaître du grand public en 1974. Pour en savoir plus, il est possible de consulter le site de l'association culturelle « Marcel Légaut » : <http://www.marcellegaut.fr>*